



musée
jurassien
des arts
moutier

JEAN-FRANÇOIS COMMENT 100 ans

Rétrospective sur trois sites à l'occasion du centenaire
de la naissance de l'artiste

Au Musée jurassien des Arts, Moutier :

De la figuration à l'abstraction 1953-1962

15 juin - 10 novembre 2019

Commissaire d'exposition : Valentine Reymond

Guide de l'exposition

Dans le cadre de la grande rétrospective sur trois sites consacrée à Jean-François Comment (1919-2002) à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste, le Musée jurassien des Arts à Moutier présente une période charnière essentielle. C'est la décennie décisive, de 1953 à 1962, durant laquelle le peintre passe de la figuration à l'abstraction. Une phase laboratoire.

Dès 1953, il aplanit l'espace et s'éloigne du motif. Il traduit déjà un type de lumière, artificielle ; la lumière deviendra pour lui, par la suite, une quête essentielle. Il fait sien différents langages picturaux majeurs du XX^e siècle, qu'il refaçonne à sa manière. Il se nourrit également de ses expériences dans le monotype en couleurs pour simplifier sa peinture. Quelques toiles antérieures à 1953 permettent de mieux mesurer ces innovations.

A partir de 1956, les premières expériences de Jean-François Comment dans le domaine du vitrail (pour la chapelle de l'hôpital de Porrentruy, vitraux posés en 1959) vont amener un changement crucial. C'est l'origine de ses recherches sur la couleur-lumière qui vont l'habiter intensément par la suite.

Enfin, à partir de 1957-58, l'artiste fait ses débuts dans l'abstraction, à près de quarante ans. Dans un bref laps de temps, il évolue de compositions encore structurées à la libération du geste. Ce sont les débuts d'un artiste qui deviendra un des représentants suisses majeurs de l'abstraction lyrique.

Ainsi, durant cette décennie décisive de 1953 à 1962, Jean-François Comment expérimente sans cesse, s'essaie à certaines voies qu'il abandonne pour en privilégier d'autres. Mais chaque voie a du sens. Elle révèle la volonté de l'artiste de se plonger dans la peinture, sa matérialité, sa sensualité.

Dans la première partie de la grande salle du musée, une scénographie dense et originale invite le visiteur à vivre l'intensité des recherches du peintre durant cette période charnière.

Le rythme s'assagit pour la présentation des différents visages de la première phase abstraite.

A l'Hôtel-de-ville de Moutier, le visiteur peut également admirer l'immense diptyque intitulé **La Route du soleil** (1969-1970), offert à la municipalité par la famille de Jean-François Comment en décembre 2017 (horaires d'ouverture en fin de ce guide). A la fois construite, gestuelle et majestueuse, elle figure parmi les œuvres exceptionnelles du peintre.

Une monographie avec des reproductions d'une qualité exceptionnelle est publiée à l'occasion de ce centenaire. Elle est en vente au prix modique de 50 CHF au musée durant cette exposition (le prix s'élevant ensuite à 75 CHF).

Exposition à voir en parallèle au Musée, dans la villa : **Ian Anüll – Peinture en promo**



Salon, 1955

Coll. Lycée cantonal, Porrentruy

I. Grande salle, 1^{ère} partie

Mur de droite en entrant

LE CIRQUE : LUMIÈRES ARTIFICIELLES I

Deux grandes toiles et des monotypes traitent du thème du cirque et de ses lumières artificielles. La lumière va devenir de plus en plus présente dans la quête de Jean-François Comment par la suite.

- **Le Cirque** (1954-1955) est la toile qui découle le plus directement des expériences acquises avec le monotype (voir les monotypes exposés à côté). Mais la circularité prend ici une nouvelle ampleur : elle exprime à la fois le halo des projecteurs et le mouvement des trapézistes.
- Le halo lumineux apparaît comme un astre au sol dans ces **Écuyère, Jongleur** ou **Trapéziste** (1953). La simplification formelle et chromatique tient à la fois du langage de Pablo Picasso et du procédé même du monotype en couleurs : il a fallu encren la feuille, teinte après teinte, sur une plaque de verre.
- Avec **Arène la nuit** (1952-55), l'artiste opte pour un autre point de vue sur le cirque. Une trame abstraite de plans se fait l'écho de l'ambiance nocturne et de l'éclairage artificiel jaune orangé. Tandis que des indices figuratifs scandent la composition : piliers, échelle de corde, jongleur, roulottes ou ville portuaire.



Le Cirque, 1954-55
Coll. Famille de l'artiste

FEMMES ASSISES



Femme assise, 1955
Coll. Famille de
l'artiste

- Suivant le caractère sériel du monotype, Jean-François Comment va réaliser plusieurs cycles de peintures, dont celui de la **Femme assise** (1955). On y retrouve d'ailleurs pour sujet une figure humaine isolée, comme dans les monotypes, ainsi qu'une veine stylistique dans le sillage de Picasso. De toile en toile, couleurs et expressions varient.
- Dans une toile tardive **Femme bleue, poisson rouge** (1955-1961), le peintre laisse étonnamment libre cours à une figuration expressive. Il réunit « femme assise » et « table noire » (cycle exposé sur le mur vis-à-vis). Il fait jouer le contraste entre les trois couleurs primaires : bleu, rouge et **jaune**.

L'APPORT DU VITRAIL I

- Le peintre a réalisé plusieurs « **Vues de l'atelier** ». Les toiles exposées ici, créées de 1950 à 1956, témoignent de son évolution stylistique qui se dirige vers la stylisation et la construction.
- Mais sa quatrième **Vue de l'atelier**, peinte en 1956, s'éloigne des autres. L'échappée sur le paysage disparaît au profit de verres colorés qui se confondent avec le vitrage de la fenêtre. Le rouge, en place centrale, diffuse même sa lumière dans l'espace.



Vue de l'atelier, 1956
Coll. privée, Suisse

C'est ici l'influence directe des recherches contemporaines de Jean-François Comment sur le vitrail. Dès 1955, l'artiste commence en effet à concevoir ses projets pour ses premiers **vitraux destinés à la chapelle de l'hôpital de Porrentruy** (architecte Charles Kleiber, Moutier), qui seront posés en 1959. Ce sera sa seule création dans ce domaine réalisée en dalle de verre et armature en béton qui forme de véritables murs colorés. L'artiste expérimente ainsi le contraste entre la couleur-lumière des plans de verre et l'obscurité du sertissage.

Vitraux, Chapelle de l'hôpital de Porrentruy
1^{ers} projets 1955, cartons 1956, pose 1959
Paroi est, frise



Paroi transversale et mur adjacent

- Les deux toiles intitulées **Salon** (1955, 1956 voir la reproduction, page 1) sont des synthèses magistrales. J.-F. Comment y associe une stylisation héritée de Matisse à la construction cubiste, deux voies qu'il explore dans son cycle sur la **Table noire** (exposé à côté). Mais ici plantes vertes, profil d'un vase ou plateau de table s'unissent dans une harmonie de courbes et d'arabesques. Le sertissage des formes, certains aplats et l'éclat d'un bleu prennent aussi leur source dans la nouvelle expérience du vitrail.

UNE TABLE NOIRE EMBLÉMATIQUE

- Les premières toiles du cycle consacré à la **Table noire** (1955) sont peintes sous le signe de Matisse : rôle majeur de la fenêtre, grandes zones de couleur qui aplanissent l'espace au profit de l'équilibre de la composition. L'acteur principal est un plateau de table qui va devenir emblématique au fil de la série. Dans les **Tables noires** suivantes, le peintre adopte le langage du cubisme analytique. Il décompose et reforme le visible, le réduit à des éléments, perturbe la lecture de l'espace. La table noire se fait signe, mais sa circularité devient aussi principe de composition.



Table devant la fenêtre, 1955
Coll. privée, France



Table noire, 1955
Coll. privée

LE MARCHÉ : LUMIÈRES ARTIFICIELLES II

Deux toiles antérieures au cycle de la **Table noire**, traitant d'un marché espagnol, témoignent de l'intérêt de Jean-François Comment pour la lumière artificielle (comme dans ses œuvres sur le thème du cirque) et de ses innovations picturales.

- A gauche, la **Marchande de poissons** (1952) est dépeinte dans un camaïeu de bleus nocturnes éclairé par des touches de lumière. Grâce au point de vue décentré, l'espace se creuse par les obliques du système perspectif traditionnel.
- A droite, avec **Pescado fresco** (1953), tout bascule. L'espace se rétrécit : la surface est divisée en plans, souvent sertis de blancs. Le jaune et l'orangé dominent au centre, scandés par des faisceaux lumineux qui rythment la composition. La lumière artificielle devient ainsi un acteur central.



Pescado fresco, 1953
Coll. Fondation JF Comment

II. Grande salle, 2^{ème} partie

L'APPORT DU VITRAIL II

- Ces deux toiles majeures du cycle des « **Oiseaux** » (1956-57) aux teintes chaudes évoquent, comme le fait la *Vue de l'atelier* de 1956 exposée côté, les verres colorés du vitrail. Le peintre unifie la surface picturale par des camaïeux de jaune ou de rouge et suggère la sensation de vol en stylisant les lignes.
- Les plans colorés mêlant langage simplifié du vitrail et du cubisme animent également *La danseuse de corde* (1957), mais ils sont ici multicolores et plus ternes. C'est la dernière œuvre de l'artiste consacrée au thème du cirque.



Le Vol des oiseaux, 1956
Coll. privée

Mur transversal, vers la porte-fenêtre



La Grande forêt, 1957
Coll. Fondation JF Comment

- L'exceptionnelle **Grande forêt** (1957) a d'autres affinités avec le vitrail, celles de l'armature en béton. Un puissant réseau sombre se déploie en effet, suivant des courbes qui suggèrent la pousse végétale. Ce réseau anime la surface, devant des masses vertes qui évoquent des arbres et leur feuillage. Tandis que les marges gris clair qui entourent la composition pourraient figurer un sertissage dans un mur, tel que peut l'être un vitrail.
- Cette œuvre très stylisée a été lue à l'époque comme la première peinture abstraite de Jean-François Comment. Mais l'artiste lui-même a récusé cette lecture, en soulignant :
« je sais que c'est une traduction de ce que j'ai vu ».
(Robert Th. Stoll, *Jean-François Comment*, Paris, éd. Adam Biro, 2000, p. 132)

UNE ABSTRACTION PORTEUSE DE SENS

Dans le reste de la salle, sont présentés les premiers pas dans l'abstraction de Jean-François Comment. L'accrochage ne suit pas un ordre chronologique. Il est fondé sur des affinités chromatiques et formelles entre les œuvres créées de 1957-58 à 1962. Les aquarelles avoisinant les toiles démontrent combien ce médium devient, à partir de cette époque, champ d'expérimentation pour le peintre.

Dans ce bref laps de temps, l'artiste explore trois types d'expression qu'on peut organiser par phases chronologiques. Mais ces phases ne sont pas à comprendre dans un sens trop strict, tant l'abstraction d'après 1962 suivra encore des voies variées.

De phase en phase, le geste et la matière se libèrent. Le jaune, qui va devenir une des teintes essentielles pour Jean-François Comment par la suite, teinte de la lumière, s'affirme déjà dans certaines toiles, selon des nuances bien différentes.

1^{ère} phase : structure, centralité et matérialité

Les compositions sont encore charpentées par des plans nets, des axes et des contrastes chromatiques (*Sans titre*, 1957-58 ; *Composition austère*, 1958-59). Rapidement, un cœur central graphique vivifie et perturbe à la fois le champ de couleurs (*Composition austère*, 1958-59 ; *Composition jaune*, 1958-1960). C'est dans ce noyau énergétique que Jean-François Comment concentre son écriture gestuelle.



Sans titre, 1957-58
Coll. privée

La pâte picturale commence à s'épaissir, maçonnée, elle se boursoufle et se creuse. J.-F. Comment y intègre parfois entre autres du sable, à la suite de Georges Braque et de nombreux artistes informels.

2^{ème} phase : traduire des sensations de nature

Avec *Richesse d'automne* (1959-60) ou *Remous* (1961), le relief et le mouvement de la pâte picturale s'accroissent encore, dans une tonalité sombre. Le geste anime l'essentiel des compositions. Mais des structures restent sous-jacentes : centralité verticale (*Remous*) ou armature (*Richesse d'automne*), qui rappelle celle de *La Grande forêt* et des vitraux.

Par les titres mêmes de ces œuvres, J.-F. Comment souligne la teneur de cette abstraction qu'il va développer par la suite. Il traduit sa relation sensorielle, intime, journalière avec la nature (en particulier lors de ses promenades en forêt). Son abstraction est de celles qui suivent le sens étymologique du terme : du verbe latin *abstraho* qui signifie « tirer de ».



Remous, 1961
Coll. Musée d'art
du Valais, Sion

3^{ème} phase : libération du geste



Le peintre aborde la toile vierge comme un champ direct de création (*Avant-Printemps II*, 1961 ; *Souvenir de Grèce*, 1962). La surface est traversée par le geste, l'accélération ou la pause, selon les différents tempi de la main, du pinceau, de la giclure, de la spatule ou du couteau.

Avant-printemps II, 1961
Coll. Fondation JF Comment

A voir à l'Hôtel-de-Ville de Moutier

La Route du soleil (1969-1970), offert à la municipalité par la famille de Jean-François Comment en décembre 2017.

Horaire d'ouverture de l'Hôtel de Ville :

Lundi à mercredi, de 8h à 11h et de 14h à 17h

Jeudi de 8h à 11h et de 14h à 18h

Vendredi de 8h à 11h et de 14h à 16h

ÉVÉNEMENTS

- Samedi 22 juin, 11h : *Jean-François Comment, le faiseur de lumière* – conférence de Christine Blanchet sur les vitraux de l'artiste au Musée jurassien des Arts, Moutier
- **Visites commentées par Bernard Comment**
Halle des expositions, Delémont : vendredi 21 juin, 20h ; vendredi 9 août, 19h ; dimanche 11 août, 11h.
Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy : samedi 10 août, 15h.
Musée jurassien des Arts, Moutier : seront annoncées ultérieurement
- Septembre : **Influence artistique de Jean-François Comment** – table ronde au Musée jurassien des Arts, Moutier
- Septembre : **Les proches de l'artiste** – table ronde au Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy

Retrouvez tout le programme sur les sites www.jfcomment.com ou www.musee-moutier.ch

Remerciements

Le Musée jurassien des Arts adresse ses plus sincères remerciements à la Fondation JF Comment, à la famille de l'artiste ainsi qu'aux nombreuses institutions et collectionneurs privées qui ont prêté des œuvres. Sans eux, cette exposition n'aurait pu voir le jour.

La monographie et l'exposition rétrospective ont bénéficié du précieux soutien de :

Loterie romande ; Fondation Philanthropique Famille Sandoz ; République et Canton du Jura ; Ville de Delémont ; Ville de Moutier ; Ville de Porrentruy ; Fondation Loisirs-Casino ; ECA Jura ; Comte

Partenariat presse : *Le Quotidien jurassien*

A découvrir aussi, les autres volets de cette rétrospective JEAN-FRANÇOIS COMMENT 100 ans

La figuration 1936-1953

Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy

Du 15 juin au 24 novembre 2019

mardi à dimanche : 14h -17h

www.mhdp.ch

L'aventure de l'abstraction 1962-2002

Halle des expositions, Delémont

Du 15 juin au 11 août 2019

mercredi à vendredi : 16h-20h

samedi et dimanche : 10h-19h

Informations pratiques

Musée jurassien des Arts Rue Centrale 4 CP 729 2740 Moutier T +32 493 36 77
info@musee-moutier.ch www.musee-moutier.ch

Horaire d'ouverture: Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Fermeture exceptionnelle : 1^{er} août 2019

Prix d'entrée:

Normal : 6 Fr.

Réduit : 4 Fr. (AVS, chômeurs, membres d'un groupe à partir de 10 personnes)

Gratuité : pour tous le 1^{er} dimanche d'ouverture d'une exposition ; membres du Club jurassien des Arts ; classes scolaires et enseignants ; enfants en âge de scolarité, étudiants en art ou histoire de l'art ; Passeport Musées Suisses ; carte Raiffeisen ; carte Avantages jeunes (Jura, Jura bernois)

Le Musée jurassien des Arts est soutenu par

